

« Un royaume pour théâtre, des princes pour acteurs » : la vie, l'œuvre et l'époque de Shakespeare

Sylvia de Chirinos et Gwendoline Chirinos

La vie et l'époque de Shakespeare

Histoire ou théâtre ? Raconteur ou dramaturge ? La plupart des Britanniques connaissent l'histoire de leur pays grâce à Shakespeare et sont bien étonnés, par exemple, d'apprendre que Richard III n'était ni bossu ni aussi vilain qu'ils ne le croyaient ; ou que Henry V (1387-1422 et roi depuis 1413), était un des rois les plus renommés du pays et non pas uniquement en raison de sa jeunesse extravagante telle que Shakespeare nous a dépeint l'héritier dissolu du trône, désespoir de son père (*Henry IV*).

La guerre et la paix

Non seulement ce début du XXI^e siècle est une époque où nous sommes entourés de violence, nationale et internationale, vécue, racontée par nos parents ou vue à la télévision, mais nous en sommes aussi demandeurs dans notre fiction (pièces, films). Notre époque est peu différente de l'époque de Shakespeare où le public était également connaisseur (de son Histoire) et demandeur de violence (dans son théâtre).

Les Anglais avaient subi deux siècles de guerre — à l'intérieur et à l'extérieur du pays — et de tyrannie. Richard II bannissait, exécutait ou faisait assassiner les lords qui ne lui étaient plus favorables et s'appropriait leurs terres. Bolingbroke, le père du futur Henry V, soutient d'abord Richard puis lorsque celui-ci veut le déposséder, il riposte et lorsque Richard fait campagne contre les Irlandais, Bolingbroke en profite pour obtenir le soutien du peuple, destituer le roi et se faire couronner Henry IV. Ensuite le peuple est sollicité pour les guerres contre la France et à l'époque de Shakespeare, sous Élisabeth I, il doit faire face à la menace d'une invasion espagnole et il bat l'Invincible Armada. Le grand public savait que la vie humaine ne valait pas cher et que du jour au lendemain chacun pouvait être appelé à défendre son lord, son roi, son pays, contre un ennemi qui n'était pas nécessairement étranger, mais qui pouvait aussi être son voisin.

Sous Henry VIII, père d'Élisabeth I, l'Angleterre de Shakespeare est devenue un pays protestant, anglican, et après avoir connu un revirement vers le catholicisme sous Mary Tudor, elle est redevenue protestante sous

Élisabeth. Depuis la Réforme les conflits religieux étaient tels que le catholicisme n'avait plus droit de cité et il nous est difficile de savoir si Shakespeare, baptisé, marié et enterré selon les rites protestants était en effet de cette confession. Certains documents infèrent qu'il était secrètement catholique.

Des cottages au toit de chaume, des promenades bucoliques au bord de la tranquille rivière de l'Avon où glissent les cygnes et se reflètent les arbres verdoyants, agrémentent aujourd'hui encore la ville natale de Shakespeare, Stratford-upon-Avon, au cœur de l'Angleterre rurale. Nous pouvons encore visiter les maisons qu'a connues Shakespeare, la ferme de la famille de sa mère, Mary Arden, à trois kilomètres de là, celle de la famille de sa femme, Anne Hathaway, au village de Shottery. On peut encore voir les jardins de l'importante maison, New Place, maintenant détruite, qu'il a achetée à Stratford en 1598 pour £60, ayant fait fortune à Londres. Ainsi, quatre cents ans plus tard, nous pouvons nous baigner dans cette même atmosphère paisible connue de William Shakespeare.

Sa naissance

Il est le troisième des huit enfants de Mary Arden, fille et héritière d'un riche propriétaire terrien et de John Shakespeare — commerçant respecté, membre du conseil municipal et maire à une certaine époque — qui n'ont pas consigné sa date de naissance. Son baptême a été enregistré dans les registres de l'église Holy Trinity Church de Stratford, le 26 avril 1564. Puisqu'il meurt le 23 avril 1616, la tradition veut qu'il soit aussi né un 23 avril, le jour de la fête de Georges, saint patron de l'Angleterre.

Sa religion

Nous le supposons assidu à l'église car ceux qui ne se présentaient pas aux dévotions dominicales étaient passibles d'amende. La richesse et la quantité d'allusions et de citations bibliques dans son œuvre — tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament — en témoignent. Toutefois, son théâtre semble laisser transparaître un certain scepticisme concernant la religion, même s'il prend parti contre les Infidèles, les Maures.

Son éducation

Nous en savons peu sur son parcours à l'école. Un indice nous est cependant donné par l'érudit Ben Jonson (1572-1637) selon qui Shakespeare savait « peu de latin et encore moins de grec ». Il possédait donc quelques connaissances ! D'ailleurs l'œuvre de Shakespeare fourmille d'allusions et de références aux ouvrages d'Horace, Ovide, Sénèque, Virgile... Le formalisme de ses premières pièces est directement inspiré de ces auteurs. Il est possible qu'il se soit familiarisé avec ces grands auteurs au « lycée » — The King's New Grammar School. L'enseignement y était surtout consacré à l'étude de la grammaire latine et le cursus était très axé sur les Classiques.

Son mariage. Et ensuite ?

En novembre 1582, Shakespeare, âgé de dix-huit ans, se marie par licence spéciale avec Anne Hathaway, âgée de vingt-six ans, fille d'un fermier des environs et enceinte de Susanna. Des jumeaux, Judith et Hamnet, naissent en 1585. De 1582 à 1592, la trace de Shakespeare se perd. Nous ne savons que peu sur ces années « perdues ».

À quoi ressemblait-il ? Les trois portraits de lui que nous connaissons ne se ressemblent pas. Où a-t-il fait son apprentissage d'acteur et d'auteur ? Est-il resté à Stratford ? Est-il allé à Londres commencer sa carrière d'artiste car il écrit déjà des poèmes ?

Lorsqu'on retrouve sa trace à Londres, il loge chez l'habitant. Nulle trace de sa famille n'a été retrouvée à Londres, il nous est donc loisible de supposer qu'elle résidait à Stratford en permanence et que sa femme gérait ses biens et sa ferme. S'est-il rendu à Stratford-upon-Avon pour des réunions de famille, pour le décès de ses parents (son père meurt en 1601 et sa mère en 1608) ou pour le mariage en 1607 de Susanna ? Quelles relations Shakespeare entretenait-il avec sa famille ? Bien que son frère Edmond, de seize ans son cadet, ait également embrassé la carrière d'acteur, nous ignorons s'ils étaient proches ou non, mais il est probable que l'enterrement d'Edmond en 1607, près du théâtre Le Globe, ait été financé par William.

L'acteur fait son entrée en scène

En 1592, le nom de Shakespeare est connu sur la scène londonienne puisque Robert Greene, écrivain contemporain et jaloux de sa renommée, le décrit dans *Greene's Groatsworth of Wit*, comme étant un acteur et dramaturge « parvenu ». Aujourd'hui, certains soupçonnent son éditeur, Henry Chettle, d'être lui-même l'auteur du *Groatsworth* !

Ensuite, Shakespeare fait partie d'une illustre troupe à Londres, les Lord Chamberlain's¹ Men, en tant qu'acteur mais aussi en tant qu'actionnaire. Il reçoit donc sa part des bénéfices. À l'époque élisabéthaine, les acteurs se formaient en compagnies sous la protection d'un patron prestigieux, un noble, voire même un membre de la famille royale. Sans ce patronage, les autorités pouvaient arrêter, maltraiter et même marquer un acteur au fer, comme ils le faisaient pour les vagabonds et autres indésirables. Ces troupes d'acteurs se composaient uniquement d'hommes, aussi engageait-on de jeunes garçons dont la voix n'avait pas encore muée pour tenir le rôle de femmes et d'enfants. Imaginez le comique de situation dans une comédie où un garçon prend le rôle d'une femme amoureuse qui doit se déguiser en homme, lequel se fait passer pour une femme... (rôle de Rosalind dans *Comme il vous plaira*).

Shakespeare et deux autres acteurs très célèbres, William Kempe et Richard Burbage, ce dernier étant le principal actionnaire de la compagnie,

1. Son titre est *Lord Chamberlain of the Household*. Il est Chambellan de la maison du Roi et censeur dramatique. Il est aidé par le *Master of the Revels*, l'Intendant des menus plaisirs du Roi.

sont mentionnés dans des documents et des factures¹ de représentations données au palais de la reine Élisabeth, à Greenwich. Malgré cette popularité, ils étaient confrontés à certaines difficultés pour renouveler le bail du terrain où se trouvait leur ancien théâtre, The Theatre, et ils avaient décidé d'en faire construire un autre, Le Globe, théâtre public, en 1598-99, dont ils seraient eux-mêmes les propriétaires.

Le Globe hier et aujourd'hui

Au sud de la Tamise, hors des limites de la cité de Londres, hors d'atteinte de ses lois répressives, The Globe est construit en partie avec le bois de l'ancien théâtre, à l'air libre comme c'était la coutume à l'époque et de forme ronde ou polygonale, « *this wooden O* », « ce O de bois » comme dit le Chœur dans *Henry V*. Le Globe connaîtra un énorme succès. On ne connaît ni la date d'ouverture, ni les pièces qui y furent montées pour la Première, ni même si une cérémonie fut organisée. Le théâtre pris feu et brûla entièrement lors d'une des premières représentations de *Henry VIII* en 1613.

Lors des fouilles à Londres, les ruines du Globe ont été mises à jour et à la fin du XX^e siècle, un rêve a également vu le jour : la reconstruction de ce théâtre selon le modèle original. Il s'agit de la re-création d'un espace où une inter-action est possible entre acteurs et spectateurs, telle que Shakespeare l'avait prévue.

Un vœu exaucé

Dès l'ouverture de son nouveau théâtre, sans doute dans le but de faire du Globe un succès financier, Shakespeare allait se consacrer davantage à écrire ses propres pièces qu'à jouer dans les pièces des autres. À la mort de la reine, la troupe a vu ses rêves les plus fous se réaliser : le nouveau souverain Jacques I^{er} (1566-1625), dès son accession au trône en 1603, leur a offert le titre de *The King's Men*. Dès lors, cette troupe va jouer régulièrement pour le roi, plus souvent que toutes les troupes concurrentes réunies et il se peut que certaines pièces de Shakespeare aient été commandées par le souverain.

Les dates de certaines pièces de Shakespeare figurent dans des listes établies par d'autres écrivains, comme Meres en 1598 dans son *Palladis Tamia : The Wit's Treasury* et au registre *Stationers' Register* dans lequel étaient consignées toutes les pièces que l'on voulait publier, moyennant finance.

Pour conserver l'exclusivité de ses pièces de théâtre, l'auteur ne les publiait pas car les droits d'auteurs³ n'existaient pas. Payer le souffleur pour

1. Ex. facture de mars 1595, *Accounts of the Treasurer of the Queen's Chamber*, les comptes du trésorier de la Chambre de la Reine.

2. Élisabeth I n'ayant pas d'héritiers, Jacques VI d'Écosse devient Jacques I d'Angleterre en 1603.

3. Le monopole d'édition était détenu par le « *Stationers Company* ». L'inscription d'une œuvre au registre des libraires assurait ce monopole, en théorie seulement.

qu'il fournisse le texte des répétitions où même un des acteurs pour qu'il restitue de mémoire la pièce en entier était monnaie courante. Des notes prises sur le vif se vendaient également.

Propriété

Notons qu'à cette époque les pièces n'appartenaient pas à leur auteur car elles étaient la propriété de la troupe de théâtre pour laquelle elles avaient été écrites. Les acteurs-actionnaires possédaient collectivement les manuscrits, les costumes et autre mobilier utilisé dans les pièces. Ils employaient le régisseur, les acteurs de rôles secondaires, les souffleurs, les costumiers, les machinistes pour la scène, les musiciens et les caissiers. Il fallait aussi employer à mi-temps des copistes qui ne recopiaient pour chaque acteur que leur propre rôle et qui remettaient au propre le manuscrit du dramaturge, utilisé lors des répétitions. Les apprentis étaient une autre composante essentielle d'une troupe, de jeunes garçons qui faisaient leur apprentissage pendant un laps de temps déterminé auprès d'un des actionnaires.

Les acteurs-actionnaires se devaient d'être doués, acharnés et capable d'endosser plusieurs rôles dans une même pièce, et dans plusieurs genres dramatiques différents car les représentations qui se déroulaient presque tous les après-midi présentaient une pièce différente à chaque fois. Le succès financier de la pièce dépendait entièrement de leur travail. Ils ne s'autorisaient en général que deux semaines de répétitions pour une nouvelle pièce et pendant ce temps leur répertoire « tournant » continuait !

Être... à l'intérieur ou à l'extérieur ?

En 1608, les actionnaires du Globe louent un théâtre couvert, dit privé, à Londres même, au nord de la Tamise, ainsi des représentations pouvaient avoir lieu en hiver à l'abri des intempéries. On estime que Le Globe pouvait contenir 3 000 personnes alors que ce nouveau théâtre, The Blackfriars, n'en accueillait qu'environ 600. Le choix de ce théâtre influencera l'écriture de Shakespeare qui tient compte du public, de l'acteur pour qui il écrit un rôle particulier et du théâtre dans lequel va se jouer la pièce : la taille de la scène et les possibilités d'effet théâtral donnent lieu à des scènes d'intérieur et de nuit qui sont plus vraisemblables qu'à l'air libre et en plein jour.

Une retraite précoce, une retraite écourtée

Il ne profitera pas longtemps de ces facilités car, complètement retiré de la scène londonienne en 1612, Shakespeare s'installe à Stratford. Sa retraite est de courte durée : le 23 avril 1616, il meurt. Sa tombe se trouve dans l'église où il fut baptisé le même mois à trois jours près, cinquante-deux ans plus tôt.

Un mois avant, Shakespeare signe son testament. Il lègue à sa femme Anne Hathaway (1555/56-1623) le second meilleur lit. D'après une coutume locale, il semblerait qu'une épouse avait automatiquement le droit de jouir d'un tiers de l'héritage pendant sa vie et qu'elle avait le droit de conti-

nuer à vivre chez eux, à New Place, donc d'occuper le lit principal, si elle le voulait. New Place ainsi que d'autres propriétés sont léguées à sa fille Susanna. Il distribue ses biens, son argent, ses vêtements, pourvoit aux besoins des pauvres de sa paroisse et laisse même une petite somme à ses amis pour qu'ils s'achètent de bagues de deuil.

Outre ses rivaux qui le jalousaient, ses contemporains ont laissé des témoignages quant à son caractère (J. Fletcher, J. Hemminge(s), Ben Jonson et d'autres) : un homme doux, aimable et aimé, apprécié pour sa tolérance et sa compréhension d'autrui, connu pour son esprit généreux et ses bonnes manières. Son esprit novateur et son style furent grandement appréciés. Même en affaires, selon un éditeur londonien, il était juste et honorable.

L'œuvre de Shakespeare

Le théâtre et les genres à l'époque

Des drames littéraires et rhétoriques, plus que scéniques et spectaculaires sont recherchés. La prose dans les pièces, en général écrites en vers, n'en est qu'à ses débuts. Les auteurs sont des poètes, comme en témoignent les titres de Shakespeare, le « Barde », le « Poète » et le « cygne d'Avon ».

Des prédécesseurs et contemporains illustres

Ces hommes ont marqué le siècle et ont très probablement influencé Shakespeare :

– *John Lyly* (c.1554-1606) se distinguait dans le genre de comédies pour la cour, très élaborées et artificielles.

– *Robert Greene* (1558-92) a contribué au développement et à l'élargissement du vocabulaire romantique dans les comédies.

– *Christopher Marlowe* (1564-93) dont les célèbres vers ont mis les histoires épiques en avant et qui, tout comme Shakespeare, a contribué au développement des pièces historiques comme genre spécifique.

– *George Chapman* (c.1560-1634) s'inspirait de thèmes classiques.

– *Ben Jonson* (1572-1637), le principal rival de Shakespeare, était très célèbre pour sa forte personnalité, son manque notoire de modestie, et ses satires comiques mordantes.

– *John Marston* (c.1575-1634) autre satiriste, dont les pièces étaient encore plus cyniques et sensationnelles que celles de Ben Jonson.

– *John Fletcher* (1579-1625) a d'abord collaboré avec *Francis Beaumont* (1584-1616) puis avec Shakespeare. Il était courant que plusieurs auteurs écrivent ensemble une partie d'une seule pièce. On leur attribue par exemple *Les Deux Nobles Cousins*.

Conventions

Au moment où Shakespeare commence à écrire, les conventions dramatiques évoluent : on privilégie l'artifice au détriment du réalisme. C'est ainsi que les dramaturges ont mis l'accent sur les soliloques, souvent directement adressés au public, la construction formelle des discours, l'utilisation élaborée de métaphores et d'images, les rimes, et le recours aux éléments surnaturels. Les fantômes, la magie et les superstitions faisaient en effet partie intégrante de la vie des Élisabéthains, aussi voir surgir un fantôme dans *Hamlet* ou voir Prospero faire des tours de magie dans *La Tempête* ne les surprenait pas.

La censure

Toute pièce devait être soumise à la censure et obtenir une licence avant de pouvoir être jouée, et à partir de 1607 c'est l'Intendant des menus plaisirs du roi qui accordait ou non le droit à la publication. Les expressions considérées vulgaires ou ayant trait à la religion étaient censurées, (par Dieu, par notre Seigneur), les thèmes trop actuels et politiques devaient être déguisés en transposant l'action dans un autre pays et à une autre époque. Toujours est-il que, lors de la scène de la déposition du roi Richard II dans la pièce du même nom, la reine Élisabeth a clamé « Richard II c'est moi » car elle avait compris l'analogie : la menace de soulèvement qui pesait sur lui ne différait pas de la situation dans laquelle elle se trouvait. La veille de leur tentative de révolte, les hommes de son favori, le comte d'Essex, avaient en effet demandé que cette pièce soit jouée dans l'espoir de provoquer une rébellion.

Classique ou populaire ?

Shakespeare est un génie, ne cesse-t-on de répéter. C'est un classique que l'on étudie toujours. Non seulement les histoires, les ambitions, les amours, sont-elles d'actualité, les thèmes sont universels et nous touchent toujours, mais en plus la richesse de caractérisation des personnages, les techniques, les images, les métaphores, etc., nous étonnent par leur acuité.

Pourtant à son époque, Shakespeare était considéré surtout comme un auteur à succès qui écrivait pour un public composé principalement du petit peuple de Londres. Debout dans la fosse (*the pit*), ce public venait pour être divertie, tandis qu'une minorité éduquée ou riche était assise sur l'estrade, derrière ou à côté dans des endroits privés où elle pouvait boire, manger et parler à sa guise pendant le spectacle. Les théâtres devaient donc pouvoir accommoder le plus grand nombre d'auditeurs possible. Avec 20 % de la population (de quatre millions) qui vivait à Londres, en l'an 1600, il fallait bien des spectacles autres que les combats de coqs, etc. pour l'amuser. Notons que la population de la capitale a doublé entre 1580 (100 000) et 1600 (200 000) et a encore doublé entre 1600 et 1650 (400 000). Ainsi, Shakespeare, qui excelle dans tous les genres dramatiques et qui au sein même d'une pièce mélange les genres, est très populaire. Sa

capacité à s'approprier une histoire, à retravailler ses sources, à ajouter sa touche personnelle a produit une œuvre de génie.

La production littéraire de Shakespeare

L'œuvre de Shakespeare se compose de longs poèmes narratifs ainsi que de cent cinquante-quatre sonnets, de pièces dont dix historiques, une douzaine de comédies, dix tragédies et environ quatre romances ainsi que de quelques brouillons inachevés repris par d'autres auteurs. En vingt-cinq ans ! Si la distinction des genres est relativement aisée, même à l'époque de Shakespeare certaines pièces étaient difficiles à placer dans une catégorie précise. Regardons de plus près cette œuvre hétéroclite :

Poésie

– Les poèmes narratifs

Alors que les théâtres sont fermés pour raison de santé publique (la peste sévit à Londres de 1592 à 1594), Shakespeare se tourne vers la composition poétique. 1593 voit la publication de son long poème narratif de thème classique, *Venus et Adonis*, (1194 vers), puis sa version dramatique, *Le Viol de Lucrece*, en 1594 (1855 vers). Le succès de *Venus et Adonis* est tel qu'il paraît dans 16 éditions successives de son vivant. Ces deux poèmes sont les seuls qu'il ait volontairement cherché à faire publier. D'autres, *Le Phénix et la Colombe*, *Le Pèlerin passionné* et *La Plainte de l'amante* (l'authenticité de ce dernier est mise en doute), sont publiés sous son nom vers la fin de sa carrière sans que l'autorisation de l'auteur ait été prouvée.

– Les sonnets

Les allusions internes laissent suggérer que l'écriture s'est étalée sur une période de trois ans et la date de composition est généralement comprise entre 1592 et 1598. Imprimés en 1609, il est néanmoins clair qu'ils avaient circulé parmi ses amis bien avant. Seuls de rares sonnets ne suivent pas la forme dite shakespearienne, à savoir trois quatrains de 10 syllabes suivis d'un couplet, sur le modèle abab cdcd efef gg qui se démarque de la forme traditionnelle italienne : un octet abba abba suivi d'un sextet. Plus adaptée à la langue anglaise, la forme shakespearienne permet de donner une nouvelle impulsion à la langue poétique. Dédiés à un mystérieux « W.H. », certains sonnets s'adressent à un jeune homme, d'autres à une dame brune, qui aurait préféré à l'auteur son meilleur ami ! Ils mettent en scène des sentiments d'amour, de jalousie, de désespoir, mais parlent aussi du devoir de se marier et de procréer.

Le théâtre

– Les pièces historiques

Inspirées de l'histoire nationale, elles incluent souvent le genre tragique ainsi que des scènes franchement comiques. Le Folio fait état de 10 pièces